

DVC 2670B+2669B+2671B (M931). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 21/9/2023.

Datations :

- DVC 2670B lignes 1-2 (**ca 450-440**) : alphabet béotien relativement récent. *Alpha* de forme classique, et non arrondie. *Chi* en flèche, mais sans haste inférieure. *Epsilon* de forme classique. *Mu* symétrique. *Upsilon* de forme V, plus récent que Y.
- DVC 2669B (**ca 430**) : probablement alphabet local de Dodone, avec *digamma* de forme F aux branches penchées, *epsilon* aux branches penchées, *rho* de forme R, mais *gamma* de forme C, la plus récente dans l'alphabet de Dodone, cf. *LOD* n° 116 (*ca* 425-400), avec *gamma* de forme C, mais le *ductus* de 2669 semble plus archaïque que celui de *LOD*.
- DVC 2670B lignes 3-4 (**ca 430-425**) : probablement alphabet local de Dodone, sous une forme relativement récente. *Sigma* à trois branches, *rho* de forme R, *upsilon* de forme V, mais *alpha* et *epsilon* ont déjà leur forme classique, ainsi que *lambda* de forme Λ, et non dissymétrique. L'aspiration n'est pas notée. L'inscription ne doit pas être beaucoup plus ancienne que 2671B.
- DVC 2671B (**ca 425**) : peut-être alphabet de Dodone, avec *rho* de forme caractéristique. L'*epsilon* archaïsant contraste avec le *sigma* à quatre branches au *ductus* évolué. L'inscription ne doit pas être beaucoup plus ancienne que celle du verso (2668A+2667A), qu'on a datée de *ca* 425-400.

(2670B lignes 1-2) : **par exemple :**

[- - - περὶ Ἀμ]αχέτα Με[γαρέος - - -]

[- - - Στά]χυσ Βοιῶ[τὸς - - -]

(2669B)

[περὶ] τὸ ἔργ[ῳ]

(2670B lignes 3-4) : **par exemple :**

[- - - αἰ νόμιμόν] ἔσσι παρ[ὰ τὸν ποταμόν]

[λαμβάνειν] τὰν ὕλαν

(2671B)

Μίκρ[ε]ς [- - -]

[περὶ Ἀμ]αχέτα Lhôte sur suggestion de Johnston

Με[γαρέος] Lhôte *exempli gratia* : rien ne permet de supposer, comme le font les éditeurs, que l'*epsilon* de ME[appartient à une autre inscription.

[Στά]χυσ suggestion Johnston

Βοιῶ[τὸς] Johnston : le *thêta* lu par DVC est probablement un omicron altéré accidentellement par un point central. Les éditeurs ont pris le *bêta* pour un *epsilon* corinthien.

[περὶ] τὸ ἔργ[ῳ] suggestion DVC

[αἰ νόμιμόν] Lhôte *exempli gratia*

παρ[ὰ τὸν ποταμόν λαμβάνειν] τὰν ὕλαν Lhôte *exempli gratia* : cf. Xén., *Anabase* 3, 5, 1 κῶμαι παρὰ τὸν ποταμόν ἦσαν « le long du fleuve il y avait des villages ».

Μίκρ[ε]ς Lhôte : ΜΚΚΡΕΣ DVC Μ(ί)κκρ[ε]ς DVC *varia lectio*. Le premier *kappa* qu'ont cru lire les éditeurs doit être un *iota* altéré par deux rayures accidentelles.

(2670B lignes 1-2) : **par exemple :**

Au sujet d'Amachêtas de Mégare, Stachys de Béotie (demande etc.)

(2669B)

(Le consultant interroge le dieu au sujet) de son travail.

(2670B lignes 3-4) : **par exemple** :

(*Untel demande s'il est (licite de prendre) du bois de construction le long du (fleuve).*

(2671B)

Mikrès (demande etc.)

Les éditeurs considèrent à tort que DVC 2670B constitue une seule inscription : il suffit d'observer le fac-similé pour constater que c'est impossible. La face B comporte donc cinq inscriptions différentes. La plus récente est le grand *gamma* qui est gravé par-dessus toutes les autres, et qui se rapporte à l'inscription du verso, 2668A+2667A, qu'on a datée de *ca* 425-400. Les quatre autres inscriptions doivent se classer dans l'ordre chronologique suivant :

1°) DVC 2670B lignes 1-2.

2°) DVC 2669B : le graveur a utilisé l'espace disponible en haut de la face B.

3°) DVC 2670B lignes 3-4 : le graveur a utilisé l'espace disponible sous les inscriptions précédentes.

4°) DVC 2671B est gravé par-dessus DVC 2670B.

La face B est probablement lacunaire à gauche et à droite. Si la face A, plus récente, n'est lacunaire qu'à droite, c'est qu'entre-temps la lamelle a été mutilée. Nos interprétations et restitutions ne sont que des *possibilités*, dont le but est de montrer que les interprétations et corrections des éditeurs sont *invraisemblables*. Nous nous dispensons donc d'en faire état, pour ne pas alourdir inutilement la présente édition.

L'interprétation que nous proposons pour la question [- - - αἱ νόμιμόν] ἐσσι παρ[ὰ τὸν ποταμὸν λαμβάνειν] τὰν ὕλαν n'est qu'une possibilité parmi mille autres, dont l'ambition est de rappeler qu'on ne peut prétendre interpréter une inscription lacunaire et difficile que si l'on est en mesure de proposer une syntaxe *possible* et correcte. En l'occurrence, si l'on donne à ὕλη le sens fréquent de « bois de construction, matériaux », on peut imaginer qu'il y avait dans l'Antiquité, comme aujourd'hui, des règles pour l'abattage du bois, en particulier le long des fleuves, où il abonde, mais où il participe à l'écosystème hydrographique.

L'anthroponyme masculin Ἀμαχίτας est attesté à Abydos, *ca* 400 av., dans *Graffites d'Abydos* 446 (*SEG* 20, 666) : Μενοκλῆς Ἀμαχέτα ὁ καὶ Θαρόκληιος. Ce nom est tiré de l'adjectif verbal rare ἄ-μάχ-η-τος « invincible », cf. *DELG* s. ν. μάχομαι, μαχ-ή-σομαι, ἐμαχ-η-σάμην pour une explication de l'élargissement *-ē-.

L'anthroponyme masculin Στάχυς est tiré de ὁ στάχυς « épi », *HPN* 595.

L'anthroponyme masculin Μίκρης, qui, sous cette forme exacte, semble être un hapax, doit être rapproché de Σμίκρης (gén. -ητος) στρατηγὸς τῶν Ἀρκάδων Xénophon, *Anabase* 6, 3, 4 ; *HPN* 486. Cf. aussi Σμικρίας *ibid.* et Μικρίας *LGNP* vol. 1.